

L'ÉCHO

DU

Cabinet de Lecture Paroissial.

Vol III

Montréal, (Bas-Canada) 22 Juin 1861

No. 24.

SOMMAIRE.—Chronique.—Lecture du Rév. M. Nercam sur l'Éducation, le 26 mai 1857.—Guérison de Mlle. Adeline Lemonde.—Un Normand qui craint de se compromettre.—Faits Divers.

CHRONIQUE.

SOMMAIRE: Du Chant Ecclésiastique et de l'Art chrétien en général.—M. de Montalembert et l'Art Antique.—Nouvelles de la Cochinchine.—Le Conseiller du Peuple dans les circonstances présentes.

Ce que nous disions, au dernier No. de l'*Echo*, du retour des esprits à l'Art religieux de l'Eglise, s'accomplit non-seulement pour la musique et pour le chant sacré, mais aussi pour les autres formes de l'Art, c'est-à-dire pour la Peinture, pour la Sculpture et pour l'Architecture.

De même que l'on a trouvé que les vieux Moines avaient découvert en musique la forme la plus convenable pour l'expression du sentiment religieux, la forme la plus grandiose, la plus majestueuse et la plus spiritualiste que l'on pût imaginer, de même on a été obligé de convenir qu'ils avaient été tout aussi bien inspirés quant aux autres manifestations de l'Art.

La Peinture et la Sculpture antiques ne savaient exprimer que la beauté extérieure et quelques émotions physiques et tout humaines; la Peinture et la Sculpture religieuses, fondées par les hôtes des cellules et des communautés monastiques, ont prétendu exprimer quelque chose de plus, la *Prière*, les communications avec Dieu, et cette transfiguration qu'imprime aux traits de l'homme la pratique de ces vertus célestes, qui depuis le Christianisme se sont répandues parmi les hommes.

Le monde antique les ignorait; il ne connaissait que la terre; et le ciel qu'il rêvait ne s'élevait guère au-delà de l'idée d'un lieu de plaisir trivial et grossier; le monde chrétien a aperçu de nouvelles grandeurs et des félicités plus pures, et il a représenté ses saints, les yeux inspirés par l'extase, les traits sanctifiés et transfigurés par la pratique des œuvres sublimes, entourés de l'aurole et planant au milieu des cieux constellés d'or.

Le paganisme ne pouvait rien imaginer de semblable; la différence qui se trouvait dans deux civilisations si opposées devait se retrouver dans leurs œuvres,

tout ce qui nous reste de la Peinture et de la Sculpture antiques, suivant les autorités les plus compétentes ne nous révèlent qu'une seule beauté, toute matérielle, la forme extérieure.

Or, par autorités compétentes nous entendons les juges les plus intelligents à notre époque, des besoins de l'âme, comme M. de Maistre, M. de Châteaubriand, M. de Montalembert et ainsi les hommes les plus éminents de l'école catholique.

Aussi quelle différence entre les œuvres froides et inanimées de l'Art Antique, du moins sous le rapport des sentiments, et tous les chefs-d'œuvre de l'Art chrétien, ces milliers de statues, et de saintes images si douces à considérer sur les fonds d'or des vieilles basiliques!

Quelle différence entre l'Apollon du Belvédère, la Diane, le Laocoon, qui n'expriment rien que de terrestre, et ces saints et ces saintes et ces anges et ces madones que les moines et les artistes chrétiens ont révélés au monde.

Il y a la même distance, que celle que l'on trouve entre le monde sensuel de l'Antiquité et le monde surnaturel révélé par le christianisme.

Mais les temps de foi ont été remplacés par des temps d'indifférence; la vie de l'âme a été regardée comme peu de chose et l'on est revenu aux inclinations matérielles des anciens.

Alors, suivant l'énergique expression de M. de Montalembert, "on a vu des artistes modernes, comme Michel-Ange lui-même et parfois Raphaël nous représenter J. C. sous la forme de Jupiter, les saintes sous l'aspect des Venus immodestes, nos martyrs comme des gladiateurs, et au lieu des Anges, simplement des cupidons."

Ce qui s'est accompli pour la Peinture et la Sculpture se rencontre de même pour l'Architecture. A des dogmes tout terrestres et matériels, correspond une Architecture lourde, trappue et massive, comme on la trouvait en Egypte, et dans les Indes. A une religion sensuelle et voluptueuse répondent ces brillantes salles de bals et de festins que le paganisme regardait comme ses temples.

A une autre religion il a fallu quelque chose de plus